

Après la rénovation, la SAT version 4.0

La Société des arts technologiques ouvre ses portes et plonge le spectateur au cœur de l'image

CATHERINE LALONDE

Alors que *Le Devoir* visitait jeudi dernier le chantier de la Société des arts technologiques (SAT), boulevard Saint-Laurent, il était difficile de croire qu'un spectacle de danse s'y tiendrait mercredi. Echafaudages et bâches de plastique encombraient le grand plancher couvert de poussière. Au milieu du vacarme et des ouvriers au travail, Monique Savoie, la présidente de la SAT, guidait la visite, rayonnante dans ce chaos. Et pas stressée pour deux sous.

Dernier sprint pour achever la transformation de la SAT, qui dévoile déjà ce soir *PIXINESS*, une œuvre interactive de l'artiste et éclairagiste Axel Morgenthaler qui se verra de l'intérieur et de l'extérieur de la bâtisse. Mercredi, la chorégraphe Manon Oligny lancera ses *Icônes*, *À VENDRE* avec Danse Cité. La fondatrice Monique Savoie en rit, car, depuis les débuts de la SAT, il y a quinze ans, elle en est à son troisième chantier. «*La fois d'avant, on avait l'inauguration à 17h30 et on a commencé à démonter le dernier échafaudage à 17h*», se rappelle-t-elle.

Un laboratoire d'arts culinaires et technologiques fera partie du Sensorium

Les dernières transformations de la SAT sont ambitieuses et le chantier — «*sous-évalué dans sa complexité*», selon la directrice — a pris du retard, entraînant cette course au *finish* avant le début de la saison de programmation. Le dernier étage, nouvellement ajouté, est le plus impressionnant. On se trouve dans la voûte, au cœur de la Satsosphère. Pensez planétarium, version arts numériques. Une fois les 8 projecteurs, les 157 haut-parleurs et les serveurs vidéo installés et branchés, la Satsosphère servira de lieu de recherche pour des œuvres audiovisuelles immersives. Les images projetées engloberont littéralement le spectateur pour le mettre au cœur de l'image.

Les travaux ont aussi permis de rassembler la SAT à une seule adresse au lieu de trois, et de faire,



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

La SAT transformée est coiffée d'une voûte qui renferme 8 projecteurs et 157 haut-parleurs. La Satsosphère servira de lieu de recherche pour des œuvres audiovisuelles immersives.

au sous-sol, quatre studios de création qui serviront de résidence d'artiste. Au rez-de-chaussée, là où se tiennent souvent de grandes fêtes, les murs seront remplacés par des vitrines, à la fois pour honorer le partenariat avec le Quartier des spectacles et pour «*être généreux avec la rue et éliminer les murs aveugles*,» comme le précise Monique Savoie.

A l'étage inférieur de la SAT, un petit dôme, laboratoire de création et d'expérimentation, permettra de prévisualiser les œuvres et de les travailler avant de les monter au zénith. Une grande pièce à aire ouverte, baptisée Sensorium, complète le dernier étage. La salle donne sur une nouvelle terrasse, qui surplombe Saint-Laurent. Un laboratoire d'arts culinaires et technologiques fera partie du Sensorium. Improbable, ce mariage papilles et pixels? «*On est*

un centre transdisciplinaire et on touche déjà, avec souk@SAT et les Pecha Kucha [ces speed datings de présentation d'idées pour transformer la ville] au design et à la mode, explique la directrice artistique Monique Savoie. La rupture qui me préoccupe actuellement, c'est celle entre l'urbanité et la ruralité. J'ai beau promouvoir les arts numériques, la dernière chose que je veux voir, c'est un ado qui passe son temps avec son laptop sur ses genoux. L'idée avec l'immersion, c'est de vivre des expériences collectives.» Plus tard, un toit vert couronnera la SAT d'une couronne de fleurs et de légumes, clin d'œil au passé de l'édifice, qui a été le premier marché hors les murs fortifiés de la ville.